

Repenser la liberté des femmes chez les romancières marocaines francophones

Taouki Saadia¹, Touzani Rajae²

¹Professeure-chercheure en Genre et Littérature à la faculté des lettres et des sciences humaines et sociales, membre du Laboratoire LADSI, Université Hassan II Casablanca.

²Doctorante en Genre et Littérature à la faculté des lettres et des sciences humaines et sociales, au sein du Laboratoire LADSI – Université Hassan II Casablanca.

RÉSUMÉ : Le roman féminin est la voie qui permet à toute écrivaine de s'échapper d'une réalité injuste, voir même abjecte. Il est aussi la voix de toutes les femmes dont le but ultime est de contribuer à la transformation et la réinvention d'une société où elle est « maître » de son destin, libre de choisir et de renoncer à ce que bon lui semble, et où elle est l'égal de l'homme, tout simplement. C'est à travers l'écriture que la femme s'offre une porte de sortie pour esthétiser, à travers ses cris viscéraux et ses dénonciations crues, une réalité schizophrène, afin de conjurer le sort d'être prise au piège et d'être au bord du désespoir...

Mots clés – Genre, liberté, identité féminine, roman marocain, écriture féminine.

1. INTRODUCTION

Réfléchir sur la question du genre c'est plonger dans ce labyrinthe culturel et intellectuel où ce dernier se dérobe étant en perpétuel redéfinition. En effet, la littérature se dévoile comme un espace privilégié pour explorer les multiples facettes de l'identité de genre.

Au Maroc, les productions littéraires offrent un arsenal important et se caractérisent par une volonté de remise en question des traditions et des normes sociales. La littérature féminine s'inscrit dans cette optique.

La littérature féminine au Maroc ne date pas de très longtemps. Ses débuts s'accordent avec la liberté d'expression. Cette littérature a été caractérisée par l'engagement, le désir d'être et la quête d'une identité dite féminine; une littérature qui est passée par le discours de l'homme, pour être ensuite prise en charge par des femmes ayant des projets féministes avec le but de décrire, de réduire et de dépasser les rivalités de sexe.

C'est dans ce sens où l'on assiste à une sorte de révolte acharnée à travers l'écriture féminine qui conçoit la question comme un défi face à un monde façonné par et pour les hommes.

Dans la préface « Des femmes et de l'écriture : Bassin méditerranéen », Venus Khoury Ghata repense cette réalité en mettant en exergue le fait que : « *Le roman écrit par les femmes [soit] une mise à feu, un règlement de comptes avec un monde créé par l'homme* »¹.

C'est aussi dans ce sens qu'il s'agit d'explorer, dans le présent article, la chaîne libératrice qui lie la femme à la littérature, en scrutant de plus près le cas des romancières marocaines francophones. Leurs voix/voies qui, à

¹ Vénus KHOURY-GHATA, in Carmen Boustani et al., *Des femmes et de l'écriture : Bassin méditerranéen*, La préface, 2009 p.05

travers leurs écrits, se présentent comme un exutoire pour chacune d'elles, afin de faire face aux dogmes et aux normes sociales, en transcendant toutes les barrières linguistiques et culturelles. L'objectif étant de relativiser la vision qui considère les caractéristiques de la féminité comme universelles, uniques et communes. La littérature dans ce sens permet d'envisager les différentes voix/voies féminines en vue de leur libération. Le corpus choisi pour étudier cette hypothèse, relève de la littérature féminine marocaine d'expression française.

2. Littérature et question de genre : penser la différence

Le genre, étant un concept crucial pour les sciences humaines et sociales, demeure un vaste champ d'études en constante évolution. Cette réflexion explore la manière dont la culture, l'environnement et l'éducation sculptent l'identité sexuelle de l'individu, dépassant ainsi les frontières de la biologie et la répartition des rôles que la société a prévu pour tout un chacun. Ainsi, les femmes et les hommes se trouvent contraints de suivre des règles qui ont été choisis pour eux au préalable, des règles qui tendent souvent à favoriser les intérêts d'un genre au détriment de l'autre. Pour Claude Haroche, ce sont des institutions telles que la famille, l'école, ou la société², qui ont une influence significative sur l'individu, le plaçant dans des groupes sociaux adéquats, où il se verra obligé de se conformer à son rôle exactement comme il a été décidé comme « norme assignée » en fonction de son sexe biologique.

En effet, Gayle Rubin avance son concept « système sexe/genre », qui dénonce comment la société transforme la sexualité biologique en produits culturels³, fruit d'un processus social. Ceci dit, la socialisation est marquée par une séparation, voire une hiérarchisation des rôles féminins et masculins, fondée sur les différences sexuelles biologiques. « Le genre, comme système de représentation sociale du masculin et du féminin, fait de la différence anatomique des sexes le marqueur selon lequel une société ordonne et hiérarchise ce que l'on est censé être ou faire afin d'être reconnu en tant qu'homme ou femme dans les étapes de la vie et les domaines d'expérience, assignant rôles et formes autorisées comme faits de nature »⁴.

Le dialogue pluridisciplinaire et interdisciplinaire continue de se concentrer aujourd'hui sur la question du genre dans son rapport avec l'identité et la pensée de la différence, étant donné que l'individu, d'après Judith Butler, ne choisit pas son sexe à la naissance, c'est la nature qui le lui impose, il a néanmoins la possibilité de choisir la personne qu'il devient en construisant son identité sexuelle⁵.

Pour enchaîner sur le processus de la construction et la déconstruction du genre, on peut dire que la littérature est aussi et surtout un espace propice à la réalisation de cette opération, par le simple moyen de l'écriture ou ce qu'on appelle communément : La représentation romanesque. Dans « La sociologie du genre » Isabelle Clair souligne qu'« aussi naissons-nous homme ou femme, et aussi le devenons »⁶. Ce devenir en question vient transgresser les lois établies par le monde, et ainsi, la littérature se présente comme la structure parfaite pour accomplir cette mission.

Pour approcher la pensée de Jacques Derrida dans « L'écriture et la différence », on peut emprunter la situation féminine comme une sorte d'oxymore : « force de faiblesse » dont « l'impuissance sépare, désengage, émancipe »⁷. Dans cette perspective, la littérature peut être perçue comme le moyen d'émancipation par excellence, agissant comme une passerelle qui permet la transition d'un mode de vie conflictuel, pour ne pas dire schizophrène, à un mode de vie plus ou moins vivable. Plus loin encore, l'écriture ne peut être pensée sans être abordée avec la question de la différence.

² Claude HAROCHE, *La fabrique de la virilité dans la famille*, in Le journal des psychologues, 2013/5 n° 308

³ Gayle RUBIN. [2001 (1984)], *Penser le sexe : pour une théorie radicale de la politique de la sexualité*, in Rubin G. et Butler J., *Marché au sexe*, Paris, EPEL : 63-139.

⁴ BARUS-MICHEL, Jacqueline et MOLINIER, Pascale, 'Le Genre, représentations et réalités', Revue semestrielle Numéro 17, 2014.

⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre : Pour un féminisme de la subversion*, Editions La découverte, Paris, 2006.

⁶ Il s'agit d'un résumé de l'introduction de « *La sociologie du genre* » de Clair Isabelle, Ed. Armand Colin, Paris, 2012.

⁷ Jacques DERRIDA, *L'écriture et la différence*, Edition du Seuil, Paris 1967, p.12

3. La littérature comme moyen d'expression féminine

La littérature est le miroir de toute société en transformation, elle donne voix aux muets dont les histoires ont longtemps été étouffées.

Dans son article « L'écriture féminine marocaine d'expression française » Mokhtar Belarbi souligne que : « *le roman féminin au Maroc ne connaîtra une grande envergure, toute considération sur la qualité de ces textes mise à part, qu'à partir des années 90* »⁸. C'est dire de manière sous-jacente que le texte féminin marocain d'expression française a traversé des océans de temps avant de prendre place dans la scène littéraire.

En effet, ce genre de littérature est devenu, non seulement, pour les romancières mais aussi pour toute femme marocaine, l'arme ultime dans un combat sans répit, où cette dernière aspire à la liberté, la reconnaissance, la modernité et bien d'autres choses, face à une société patriarcale et schizophrène. Ainsi, « après avoir combattu par les armes pour la libération de leur pays, les femmes ont pris, surtout depuis les années 90, la plume pour, cette fois-ci, défendre leurs droits bafoués et usurpés. »⁹ (Belarbi, 2013)

Dans « Sexe et mensonges », essai marocain d'expression française de Leila Slimani, où elle met à nu le concept de 'h'chouma' (la honte), la virginité, la sexualité et l'érotisme tout en confrontant deux autres notions : le Halal (permis) et le Haram (interdit). Slimani rapporte et raconte les témoignages réels d'un nombre de femmes marocaines qui se sont confiées à elle. À travers cet ouvrage, qui pour la romancière n'est ni une enquête, ni une étude sociologique, elle dévoile la réalité crue de ces femmes marocaines, dont les voix ont bien longtemps été ignorées : « A l'issue des rencontres, de très nombreuses femmes sont venues vers moi avec le désir de parler, de me raconter leur histoire »¹⁰.

A travers ces différents témoignages Leila Slimani apporte une vision claire sur les rôles et les frontières du genre, et prouve que les hommes et les femmes ne sont absolument pas égaux, ils ne peuvent se mélanger, et sont séparés par des barrières religieuses et sociales, qui, une fois franchies, peuvent être source de débauche et de chaos.

Ainsi, ce récit apporte à ces femmes la satisfaction de raconter leurs histoires par elles-mêmes. Leur désir le plus fort est de briser la barrière de l'interdit et d'explorer en toute liberté leur féminité, leur sexualité, et disposer de leur corps comme bon leur semble : « Qui mieux que la femme pourrait faire la radioscopie de sa condition, décrire réellement sans mièvreries artificielles ce qu'elle ressent au fond d'elle-même, parler en toute sincérité de ses souffrances, de ses aspirations, de ses attentes ? »¹¹ (Belarbi, 2013)

En effet, dans le cas de cet ouvrage en question, Slimani dénonce toute sorte de tares sociétales, de faits obscurs, d'injustice et d'humiliation : que ce soit les mariages traditionnels forcés, ou l'obsession de la virginité, ou alors la question de l'avortement. Elle attaque même, à travers l'histoire de l'une de ses confidentes, l'usage vicieux du code pénal par certains fonctionnaires des forces de l'ordre, qui, parfois, ont recouru à des pratiques dégradantes et inhumaines : « [...] En réalité, ils se fichent de savoir ce que vous faites, si vous êtes en sécurité, si vous êtes consentante ou non, ils ne prennent pas le temps de s'assurer que vous êtes en sécurité. Ils viennent mollement faire appliquer une loi, ou plutôt en tirer les bénéfices. Car, dans la plupart des cas, ils accepteront de fermer les yeux pour quelques billets. Ce sera le prix de votre humiliation. »¹² (Slimani, 2017)

Ce témoignage est un parmi tant d'autres, qui dénoncent les pratiques douteuses de ces agents qui normalement ont pour mission d'assurer la sécurité des citoyens. Cette littérature devient l'exutoire et le vecteur principal de la transformation sociale et sociétale. Elle ouvre le champ à ces femmes opprimées pour raconter toutes les injustices dont elles ont été victimes.

⁸ Mokhtar BELARBI, L'écriture féminine marocaine d'expression française, in Europe : Revue littéraire mensuelle.- N 1015-1016, 2013, p, 56.

⁹ Op.cit, p.59

¹⁰ Leila SLIMANI, *Sexe et mensonges*, Editions Les Arènes, Paris 2017, p,07

¹¹ Op.cit, p,56

¹² Op-cit, Témoignage de Soraya, p. 17

4. Le choix du français : Une émancipation par les mots

4.1. Le féminin en français

Chez Leila Slimani, comme chez tant d'autres romancières, le choix du français est un moyen de pénétrer la scène littéraire autrefois réservée seulement à leurs confrères de sexe-opposé. En effet « *D'éminents spécialistes, en l'occurrence Jean Déjeux, Marc Gontard, Abdallah Mdaghri-Alaoui, Najib Redouane, Salim Jay etc. ont consacré un nombre assez important d'ouvrages ou d'articles pour traiter diverses problématiques en rapport avec cette nouvelle forme d'écriture* »¹³(Belarbi, 2013). Pourquoi alors s'exprimer en français ? Pour Belarbi, il s'agit d'une obligation¹⁴, Pour Marc Kober, cela s'explique par le souci d'acquérir le statut d'écrivain en étant une femme musulmane¹⁵, puisque les institutions littéraires française ont beaucoup plus de pouvoir, et sont à la fois plus curieux et ouverts à accorder une attention particulière à ces écrits féminins qui viennent d'ailleurs.

Ce choix linguistique n'est pas anodin, c'est un acte conscient, accordant à ces auteures une voix reconnue de l'autre côté de la méditerranée. Dans sa thèse, « Littérature et interculturalité, cas du roman marocain d'expression française » Abdelilah Touzani présente ce phénomène comme une fenêtre qui permet à l'auteur marocain de manière générale, de s'ouvrir sur un monde qui lui offre plus de liberté « *voilà ce qui place l'écrivain marocain contemporain, s'exprimant dans la langue de l'autre, dans une position très particulière. Une position de double combat : contre soi-même pour se réinventer et contre l'autre « dominant », pour s'imposer. Une situation problématique où l'auteur marocain, s'exprimant dans la langue de l'autre, est à la fois entre le marteau et l'enclume* ». ¹⁶ Cette liberté qu'offre le français et peut-être pas la langue maternelle, est ce que tout écrivain désire, car c'est dans l'écriture qu'on retrouve le sens plein de la liberté. En effet, Bahaa Trabelsi le confirme, car à travers ses propres mots « *La langue est un moyen d'expression, et si l'on a choisi d'écrire en français, c'est comme un artiste qui a essayé plusieurs techniques, plusieurs styles et finit par choisir celui où il se réalise le mieux.* »¹⁷ Mieux se réaliser, c'est avoir l'accès totale à la liberté, et plus on est libre plus on est créatif, et plus on est créatif, plus on menace l'interdit.

Par ailleurs, Anne-Marie Houdebine interroge les caractéristiques de l'écriture féminine, se demandant s'il n'y aurait pas une spécificité de l'écriture géographique d'une part, féminine d'autre part¹⁸, ce qui s'avère être une bonne question. Pour elle, il est essentielle d'examiner cette langue qui est perçue comme un champ de bataille ou la différenciation sexuelle s'y inscrit et s'y impose :

« *De telle sorte qu'une écriture doive s'affronter à cette construction-imposition linguistique pour s'y lover ou la déconstruire, celle-ci jouant comme un pré-requis à connaître [...] si nous sommes tous/toutes conscientes des discriminations sociales, il n'en est peut-être pas de même pour les différenciations voire discriminations sexuelles imposées et transmises par la langue elle-même, et pas uniquement par les discours du social ou ceux des sujets sexistes.* »¹⁹. Le français, perçu comme une langue sexiste et discriminatoire, devient en lui-même un espace de résistance, et qui dans le cas des écrivaines marocaines n'est qu'une langue seconde, une obligation peut-être. Abdelkébir Khatibi met en évidence la question de la différence comme vecteur d'une écriture subversive dont la langue constitue le lieu d'investigation.

¹³ Op.cit, p,57

¹⁴ Op.cit, p,57

¹⁵ Marc KOBER, *Femmes écrivaines/femmes écrites : Récits au féminin dans l'Égypte au xxe siècle*, in Carmen Boustani et al., *Des femmes et de l'écriture*, 2009, p.86

¹⁶ Abdelilah TOUZANI, *Littérature et interculturalité, cas du roman marocain d'expression française*, Thèse doctorale, p,16.

¹⁷ Emprunté à Belarbi dans *L'écriture féminine d'expression française*, p.58 : Cité par Farida Bouhassoune, *Paradigme de l'interculturel dans la littérature marocaine féminine de langue française*, IN PHARES Manaral, ½ printemps 2003

¹⁸ Anne-Marie HOUDEBINE, *De l'écriture du féminin*, in Carmen Boustani et al., *Des femmes et de l'écriture*, 2009, p.99.

¹⁹ IBID, p,100.

A travers cet acte d'écrire dans la langue de l'autre, plusieurs ouvrages ont vu le jour, soulignant la puissance du récit féminin, particulièrement à partir des années 90, étant donné que c'est l'âge d'or de l'écriture féminine au Maroc. En effet, « Le roman écrit par des femmes est leur vrai territoire »²⁰ (Houry-Ghata, 2006). Pour Kober « Le roman est féminin au sens où les hommes sont rejetés à la marge et vus avec une distance critique sévère »²¹. C'est dire que la littérature féminine est aussi le moyen de critiquer la masculinité, en mettant en exergue l'exclusion des hommes face à la solidarité entre femmes.

Ainsi, dans le cas de notre étude, la littérature féminine marocaine d'expression française devient un lieu de rencontre permettant aux femmes de tisser des liens de solidarité et de garder espoir.

4.2. La sororité littéraire chez les romancières maghrébines

Dans un contexte assez similaire, nous pouvons citer le cas de la romancière marocaine Leila Houari qui apparaît comme la voix qui fait honneur aux femmes migrantes en France et en Belgique et à travers elles, à l'écriture diasporique féminine. À partir d'œuvres comme le récit de vie *Zeida de Nulle part*, ou des pièces de théâtre comme *Nous l'immigration*, ou encore des nouvelles comme *Quand tu verras la mer*, Leila Houari crée un espace littéraire où la lutte des femmes migrantes prend place et est valorisée²².

S'inscrivant dans la même voie, d'autres auteures telle que Samira Bellil, militante d'origine algérienne qui dénonce dans son ouvrage *Dans l'enfer des tournantes* le traumatisme et les atrocités dont souffrent les victimes de viols (collectifs) dans les banlieues françaises. Une autre figure telle que Fadela Amara, ancienne présidente du mouvement *Ni putes, ni soumises*, militante féministe ayant contribué à la publication d'ouvrages comme *Ni putes, ni soumises* avec la journaliste et militante française Sylvia Zappi, ainsi que *La Racaille de la république* avec Mohammed Abdi. Amara réussit, avec son parcours riche et puissant, de contribuer à l'analyse de la lutte contre les injustices dont les femmes migrantes sont souvent victimes.

Cette solidarité, révélée par l'écriture migrante des femmes d'origine maghrébines, est en fait devenue un agent essentiel qui renforce les valeurs de l'engagement et du courage, incarnant ainsi le principe de la sororité²³. (Mata Barreiro, 2006)

Ainsi, ces femmes écrivains maghrébines, et plus précisément les marocaines, trouvent dans la littérature et à travers leurs textes, une échappatoire qui transcende les frontières, les époques et les milieux. Leur plume devient ainsi la clé de la liberté, où elles peuvent non-seulement raconter leurs vérités, mais aussi celles des autres, et donc, contribuer à la construction d'un récit collectif. C'est leur manière peut-être de mettre les expériences et les luttes des femmes marocaines sous les projecteurs, permettant ainsi l'émancipation de toutes, d'abord elle-même, ensuite celles qui souffrent dans le silence, et enfin de tout un héritage culturel féminin qui a longtemps été muet.

5. Conclusion

Dans cette réflexion, qui met l'accent sur la complexité de l'identité féminine, nous avons traversé les textes de ces penseurs tel que Mokhtar Belarbi, Maroc Kober, Anne-Marie Houdebine, Carmen Mata Barreiro ou encore Vénus Houry-Ghata et tant d'autres, qui explorent les liens entre les femmes et la littérature. Chacun d'eux a tenté d'expliquer comment la représentation romanesque peut-elle être un exutoire et un moyen de réappropriation de l'identité, allant même jusqu'à se rebeller contre les normes imposées.

À travers leurs textes poignants, les romancières marocaines apparaissent comme des architectes de la liberté. Elles se révoltent et dépassent les barrières culturelles et linguistiques en créant un espace où les voix bâillonnées trouvent enfin une résonance.

²⁰ Op.cit, p.06

²¹ Op.cit, p.89

²² Carmen MATA BARREIRO, *Les écrivains migrantes d'origine maghrébine en Belgique et en France : la lutte pour être et pour dire* -, in Carmen Boustani et al., *Des femmes et de l'écriture*, 2006 p. 167

²³ Op.cit, p,171.

Ainsi, notre présent article s'inscrit dans un dialogue continu sur ces thèmes cruciaux. Cette exploration littéraire ne se limite pas à un bilan, elle invite plutôt à la réflexion et nous pousse à voir la représentation romanesque comme un purgatoire, un lieu de renaissance où l'on peut se reconstruire et se recréer. Les sources que nous avons citées ont décelé le lien entre les concepts théoriques et les récits concrets, mettant l'accent sur la réalité des femmes du Maroc et d'ailleurs. On peut alors dire que nos romancières font de la littérature une force cathartique et un espace où la liberté féminine se réinvente sans cesse.

6. Bibliographie et références

Ouvrages :

- [1] Déjeux Jean, *Littérature féminine de langue française au Maghreb*, Editions Karthala, Paris, 1994.
- [2] Gontard Marc, *Le récit féminin au Maroc*, Presses de l'Université de Rennes, Rennes, 2005.
- [3] Derrida Jacques, *L'écriture et la différence*, Edition du Seuil, Paris 1967
- [4] Foucault. Michel, *L'ordre du discours*, Ed, Gallimard, Paris, 1971.
- [5] Clair Isabelle, *La Sociologie du genre*, Ed. Armand Colin, Paris, 2012
- [6] Redouane Najib, *Parcours féminin dans la littérature marocaine de langue française*, Éditions La Source, Toronto, 2000.

Articles :

- [7] Haroche Claude, *La fabrique de la virilité dans la famille*, in Le journal des psychologues, 2013/5 n° 308.
- [8] Toniolo Anne-Marie, *Le comportement : entre perception et action, un concept à réhabiliter*, in L'Année psychologique, 2009/1 Vol. 109.
- [9] Affaya Mohammed-Nour Eddine, *l'interculturel ou le piège de l'identité*, in Afers International, fundacio CIDOB, n°36, 1997.
- [10] Belarbi Mokhtar, *L'écriture féminine marocaine d'expression française*, in Europe : Revue littéraire mensuelle.- N 1015-1016, 2013
- [11] Belarbi Mokhtar, *Diaspora et identité : Cas des « beurs » en France*, Faculté des et des sciences humaines, Université Moulay Ismail Meknès. 2018
- [12] Francis-Saad Marie, « *Carmen Boustani, Edmond Jouve éd., Des femmes et de l'écriture. Le Bassin méditerranéen* », Mots. Les langages du politique [En ligne], 86 | 2008

Ouvrage collectif :

- [13] Boustani Carmen, Jouve Edmond éd., *Des femmes et de l'écriture. Le Bassin méditerranéen*, Éditions KARTHALA, 2006.

Thèse :

- [14] Touzani Abdelilah, *Littérature et interculturelité, cas du roman marocain d'expression française*, Thèse doctorale.

INFO

Corresponding Author: **Touzani Rajae**, Doctorante en Genre et Littérature à la faculté des lettres et des sciences humaines et sociales, au sein du Laboratoire LADSIS – Université Hassan II Casablanca.

How to cite/reference this article: **Touzani Rajae, Taouki Saadia, Repenser la liberté des femmes chez les romancières marocaines francophones, Asian. Jour. Social. Scie. Mgmt. Tech. 2025; 7(3): 116-121.**